Gabrielle Jangast

Les enquêtes de Ludivine

La dent creuse, l'énigme du trésor de Gaspard de Besse

Edilivre
classique
collection

EXTRAIT

Ceci est un roman, seuls les lieux, ainsi que les personnages historiques et le personnage de Gaspard de Besse sont réels. Le monastère souterrain n'existe pas, par contre, les ruines du monastère de la Celle à la Penne existent réellement.

Ce roman est écrit à quatre mains et deux imaginations, celle de Jangast et sa fille, Gabrielle.

Jangast nous a quitté, un matin de Septembre 2009, mais il nous laisse de belles histoires, parsemées de morceaux de l'histoire du Var et de la Provence.

C'est la découverte de notre région vue sous un autre angle.

J'espère que ces histoires vous enchanteront et vous en apprendront encore plus sur cette belle région, et lorsque vous irez sur un site, quel qu'il soit, vous imaginerez les personnages et les lieux d'une autre façon.

Vous pouvez aussi consulter les auteurs cités dans ce roman, à la fin ainsi que des photos et des cartes de la région.

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés seraient totalement fortuite.

EXTRAIT

EXTRAIT

Sommaire

Prologue..... 7
L'enquête sur Gaspard de Besse 11
Les investigations sur Gaspard..... 37
Une étrange découverte 49
Les sous sols du monastère 59
Deux curieux personnages..... 85
La fille Delfaux 101
Un enterrement particulier..... 113
Ce que les hommes ne voient plus 127
Les mystères du mont pennius 149
L'étrange vérité 167

EXTRAIT

EXTRAIT

Prologue

En 1781 sur la place d'Aix en Provence, on roua vif Gaspard de Besse, bandit de grands chemins qui n'avait que 25 ans. Celui-ci juste avant de subir la sentence, lança à la foule assemblée à ses pieds, ces quelques mots :

« Mes trésors sont dans la dent creuse !

Fouillez braves gens, ils sont à vous ! »

Depuis ce jour funeste, bien du monde a essayé de comprendre le sens des dernières paroles criées par ce célèbre bandit provençal.

Il ne faut pas croire que ces deux phrases sont dénuées de sens, car Gaspard de Besse, de son vrai nom Gaspard Bouisse, né à Besse sur Issole dans le Var en 1756, était de son vivant un grand voleur, très actif, pillant les malles postes, détroussant aussi les collecteurs d'impôts royaux, les maisons bourgeoises et aristocratiques, sans oublier les voyageurs de commerce. Mais il était surtout un homme charmant qui aimait les femmes et surtout celles des autres.

Ses nombreux méfaits faisaient de lui l'homme le plus recherché de la région de Marseille à Fréjus, par la maréchaussée.

EXTRAIT

Mais l'homme était malin, il allait et venait, apparaissait et disparaissait comme un diable, il connaissait la région comme sa poche et les nombreuses caches qui s'y trouvaient.

Chef de bande, son butin était énorme. Car même s'il en donnait une partie à ceux qui étaient en grande détresse, même s'il en dépensait avec la gente féminine ainsi qu'avec ses amis et ses connaissances, il lui en restait énormément.

Pourtant, personne ne connaissait son repaire, ni même la somme que pouvait représenter son butin.

Au fil des années, bien après sa mort atroce, où il eut les membres brisés par une barre de fer sur la roue, les deux petites phrases sont restées dans la mémoire de quelques uns, et dans l'oubli pour la majorité des autres.

La chasse dura longtemps pour ceux qui s'y intéressèrent.

Mais où pouvait-il l'avoir entreposé ?

Où pouvait se trouver ce trésor ?

Gaspard ne pouvait pas habiter une maison dans un village ou en ville, il était trop recherché.

Non, il devait avoir une cache située en dehors des agglomérations, en pleine nature, mais où ?

De plus, il fallait que la grotte fût grande et profonde, et il y en a une multitude en Provence.

La première connue se trouve dans le Mont Vinaigre, perdue au milieu de l'Estérel, un lieu où le bandit tendait souvent ses embuscades, une autre est située aux abords de Besse sur Issole, une autre encore à l'Ermitage de St Quinis, une autre dans les Gorges d'Ollioules, prés de Toulon.

EXTRAIT

Et combien d'autres encore que la population attribua au célèbre bandit, mais aucunes ne recelaient le fameux butin !

Au fil du temps, ce fait divers est devenu une légende, celle « du trésor de Gaspard de Besse », même si aujourd'hui elle est un peu oubliée.

Une légende !

Oui, peut-être, mais Gaspard de Besse a bel et bien existé, et en ce jour de 1781, il sait qu'il va mourir sur cette place. Il lance ces mots à la foule, en espérant que l'un deux trouve l'endroit où est entreposé son butin.

Au moment de sa capture, il se trouvait en galante compagnie dans une auberge aux Adrets, dans le Massif de l'Estérel.

Il aurait été dénoncé par une femme dépitée à laquelle il n'aurait pas répondu à ses avences. Les gendarmes, après avoir suivi un de ses complices jusqu'à l'auberge, encerclèrent celle-ci et après avoir neutralisé ses deux complices, ils l'arrêtèrent par surprise. Gaspard se rendit sans résister, il déposa les armes, fut enchaîné et conduit sous bonne garde à Aix en Provence où se trouvait la Haute Cour Royale.

Son procès dura un an, et malgré tous les témoignages en sa faveur, il fut condamné à mort.

Tout cela aujourd'hui n'est plus qu'un fait ancien faisant parti de l'Histoire. Mais il y a une chose qu'il faut savoir, c'est que lorsqu'il se fit attraper par la maréchaussée, son butin est toujours dans sa cache et ce, depuis l'an 1780 !

Personne, jusqu'à ce jour, n'a réussi à retrouver sa trace.

EXTRAIT

Voilà le problème irritant que nombre de personne et pas des moindres, tentèrent sans succès de percer.

Mais au fait, que voulait dire Gaspard en parlant de « sa dent creuse » ?

En voilà une idée, pourquoi ces deux mots « dent creuse ».

On peut penser à la rigueur à une dent de rocher et ce n'est pas ce qui manque en Provence, mais une qui aurait un espace assez grand pour lui permettre de vivre pendant plusieurs jours ou plusieurs mois, il n'en existe pas.

Cet homme était intelligent et rusé, il avait quand même nargué la maréchaussée pendant sept ans, de l'âge de dix huit ans jusqu'à ces vingt cinq ans.

Et il aurait pu les faire courir encore longtemps, s'il n'avait pas été trahi par une femme jalouse !

Mais le sens de ces paroles qui est pour lui une évidence, mais pour les autres, est une énigme.

De quelle dent s'agit-il ?

Cette question fut retournée des milliers de fois au cours des 200 ans écoulés, sans que personne ne résolve l'énigme !

EXTRAIT

L’enquête sur Gaspard de Besse

Deux cents ans plus tard à Paris, dans les bureaux du magazine « Histoires et Légendes », se tient une réunion de travail. Celle-ci est un peu bruyante car chacun donne son avis sur un sujet différent, et six personnes parlant presque en même temps, cela fait un fameux brouhaha, pense Ludivine, en regardant ses amis et collègues.

Il faut, en effet, trouver divers sujets pour l’édition prochaine et cela ne va pas sans mal, quand soudain, le patron stoppe toutes les conversations.

« Vous avez tous une idée, alors creusez la.

Ludivine qu’as-tu en tête comme sujet ?

« Oh, pas grand-chose, je pensais à un personnage dont mon père nous parlait quand j’étais enfant.

« Et qui est ?

« Gaspard de Besse.

« Jamais entendu parler, et qui était-il ?

« Un bandit provençal qui détroussait les diligences, les malles postes, des collecteurs d’impôts et surtout les riches. Il fut pris et roué en place

EXTRAIT

publique, mais il laissa derrière lui un butin que jamais personne ne trouva !

C'est devenu une légende chez moi ! dit-elle en riant devant l'air étonné de tous. Il parait que c'était un bel homme, jeune et sûrement insolent, en tout cas, il a marqué les gens de cette époque. »

C'est vrai qu'elle est spéciale Ludivine, pense Paul, son patron en la regardant. La petite provençale rousse venue à Paris réaliser tous ses rêves, et à qui tout réussi. Il l'aime bien. Il a appris à la connaître au fil des reportages qu'elle a réalisés.

Elle travaille dans ce journal depuis deux ans déjà, où l'on traite de l'Histoire, mais aussi des histoires de l'Histoire et c'est une des passions qui l'animent. En plus de l'écriture, elle se passionne pour la photo, la nature, les gens et leurs histoires personnelles. Et puis, ses enquêtes l'emmènent souvent en voyage.

« Tu connais bien son histoire ?

« Oh, oui ! dit-elle en souriant, quand j'étais enfant avec mon frère, mon père nous avait raconté son histoire, alors on jouait à l'attaque de la diligence et on se prenait pour Gaspard de Besse pillant les trésors du Roi. Il fait parti de l'histoire de la Provence, tout comme Mandrin des Maures ou encore Cartouche, il était originaire du Var et il était célèbre.

« Il a vraiment existé ?

« Oh oui ! Vraiment, il a été jugé à Aix en Provence en 1781.

« Allez oust ! Tu files là bas et tu me rapportes tout ce que tu pourras pour faire un papier sur ce personnage, sur cette légende provençale ! Je veux tout, photos, documents, la totale.

EXTRAIT

« D'accord, je suis partie » dit-elle en sortant de la pièce.

La voilà toute heureuse, cette journée s'annonce plutôt bien, le soleil brille en ce jour d'Avril, ce qui est rare à Paris en cette saison, et elle vient de décrocher le genre d'enquête qu'elle aime.

Et en plus chez elle !

Vite, elle passe à son bureau, ramasse quelques papiers et va voir son amie Floriane, lui annonce la nouvelle et sort des bureaux avec l'impression d'être sur un nuage.

Ludivine a 28 ans, elle est née à Toulon, dans le Var au bord de la Méditerranée. Pas très grande mais élancée, sportive, elle est vive comme le feu, comme sa « crinière rousse et bouclée ». Son visage en cœur est éclairé par des yeux noisette, malicieux et rieurs, sa bouche aux lèvres pleines est souvent animée d'un sourire qu'encadrent deux fossettes et un petit nez, tout en elle respire la joie de vivre. Elle a toute son enfance, parcourue avec ses parents et son frère, le Var et le Haut Var.

Son père les a initié très jeunes, son frère et elle, à l'escalade, la marche à pieds sous tous les temps et sur tous les terrains, même les plus dangereux, et à la spéléo et la découverte des mondes souterrains exceptionnels, ainsi qu'à l'archéologie. Il est très estimé dans ces domaines, ayant des contacts avec des professeurs d'archéologie et ses entrées au Musée de Toulon.

Il les a si souvent emmenés avec lui dans ses expéditions, il leur a raconté et montré tellement d'endroits chargés d'histoire, que pour Ludivine, c'est devenu une passion. Son père lui a appris aussi à

EXTRAIT

prendre des photos, à regarder un bâtiment et à le dater, à reconstituer la vie des gens qui vivaient là.

Elle a développé cet amour de l'histoire des gens et des lieux dès l'enfance, en lisant une quantité de livres d'histoire qu'elle dévorait dès qu'elle avait un instant de tranquillité.

Aujourd'hui, Ludivine habite à Paris et travaille dans un magazine traitant de l'Histoire, ce qui lui permet de vivre toutes ses passions, elle est libre de voyager, aussi bien dans le temps que sur le terrain.

A 28 ans, elle est toujours célibataire, oh, bien sûr elle a des amis, mais personne en particulier dans sa vie. Et elle aime cette vie et cette liberté d'action qui lui permettent de rencontrer tant de gens différents, qui ont tous quelque chose à lui apprendre.

Et puis, elle n'a pas rencontré l'âme sœur.

Elle fait parti de ces gens qui sont curieux et pas facile de trouver quelqu'un qui partage ses passions.

Une demie-heure plus tard, elle sort du métro à Montparnasse, traverse l'avenue et remonte les ruelles vers son appartement. Celui-ci n'est pas très grand, mais il a l'avantage d'être lumineux et d'avoir une petite terrasse. Il est rempli de couleurs, celles des cousins, du canapé, des rideaux et des plantes.

Il y règne un délicieux fouillis.

Sur les murs, y a pleins de photos qu'elle a pris un peu partout, des paysages, des visages, des couchers de soleil. Y a aussi des étagères qui croulent sous les livres qu'elle a récupéré lors de ses voyages, sur les marchés aux puces ou chez les bouquinistes.

La cuisine est agréable, sur les étagères des pots en terre, des bouquets aromatiques pendus à une poutre, les faïences jaunes et bleues dominent et amènent une

touche de Provence que complètent la table en bois avec ses bancs. Celle-ci est éclairée par une grande porte fenêtre donnant sur une petite terrasse. Elle est entourée d'une haie de bambous dans de gros pots en bois, un peu partout d'autres pots contiennent des seringas, un arbuste qu'elle adore pour son parfum et ses fleurs blanches. Dans un coin, un hamac est tendu, une petite table en bois et deux fauteuils invitent à la détente, le tout est protégé par un auvent en cannisses. Elle a réussi à recréer un petit bout de chez elle en plein Paris, cet appartement lui ressemble.

La chambre aussi est agréable, il y trône un lit en bois avec un baldaquin d'où pendent des rideaux en mousseline blanche. Garni de coussins de multiples couleurs, on a qu'une envie s'y étendre, pense Ludivine les bras en croix, allongée en travers de son lit, les yeux au plafond. Mais pas de temps à perdre, se dit-elle en se relevant, en premier appeler l'aéroport pour réserver une place, puis l'hôtel pour une chambre, et pour finir, la réservation d'une voiture. Après ça, je n'aurai plus qu'à faire mon sac et en route pour l'aventure !

Une heure plus tard, elle est assise dans son fauteuil préféré, une tasse de café à la main et pense à Gaspard, à ce que leur racontait son père sur cet homme.

Les souvenirs affluent, les jeux avec son frère dans les Gorges d'Ollioules à faire semblant d'attaquer une diligence imaginaire !

Et aujourd'hui, elle va aller à la recherche de l'histoire de ce héros de légende, elle va y aller avec ses yeux d'adulte à la découverte de ce chevalier un peu à part, qui tenait beaucoup de place dans ses jeux d'enfant.

EXTRAIT

Un taxi l'a déposé à l'entrée du hall à Orly, son sac sur son épaule et son ordinateur portable à bout de bras, elle se dirige maintenant vers le hall d'embarquement, passe les contrôles et s'installe dans l'avion avec les autres passagers. Comme à chaque enquête, elle est pressée d'arriver sur place et de commencer à « fouiller le passé ».

En arrivant à Hyères les Palmiers, le soleil brille dans un ciel bleu azur, une douceur la caresse, la voilà arrivée. Elle reconnaît en fermant les yeux, lo'deur des mimosas en fleur et odeur des pins chauffés au soleil associée à celle de la mer qui n'est pas très loin, c'est l'odeur de sa Provence, celle de son enfance.

Le temps de sortir récupérer la voiture de location et la voilà partie vers Toulon où se trouve son hôtel.

Celui-ci est agréable, il est situé au dessus de la Corniche du Mourillon. La vue sur la mer est magnifique au soleil. Après avoir déballé ses affaires et pris une douche, elle décida de s'offrir une ballade dans la ville, histoire de renouer avec celle-ci. Rien en semble avoir changé, les rues sont toujours aussi animées, les gens parlent forts comme dans ses souvenirs. Ses pas la menèrent vers le port où une terrasse lui tendait les bras.

Elle s'installa à une table, moitié à l'ombre et au soleil et commanda un repas léger, de quoi prendre des forces avant d'aller à la bibliothèque. Tout en regardant les gens qui déambulaient sur les quais, mais aussi les bateaux qui dansaient dans l'eau sous le soleil, elle se sentait bien, elle savait qu'elle était de nouveau chez elle.

A quatorze heures, les portes de la bibliothèque ouvrirent, Ludivine monta les escaliers menant à

EXTRAIT

l'étage, avec en tête une foule de souvenirs. Elle se revoyait adolescente monter ces mêmes escaliers. Arrivée sur le palier, elle poussa le battant de la grande porte en chêne comme autrefois lorsqu'elle venait y faire ses cours dans le silence et la fraîcheur.

Les rayonnages garnis de livres étaient toujours là, l'odeur des vieux livres était la même, les vieilles tables en bois n'avaient pas changé. Très vite, les automatismes étaient de retour et la voilà plongée dans les fiches de recherches.

Plusieurs auteurs figuraient dans ces fiches, certains de ces auteurs avaient des propos plus ou moins farfelus sur Gaspard de Besse.

Les uns fabulèrent sur ses exploits, voyant en lui un plaisant baladin provençal aimant la galéjade, véritable « Robin des bois », émule de Cartouche et de Mandrin, c'était un brigand populaire du XVIII^{ème} siècle, donnant sa bourse aux plus pauvres, et tournant en dérision les riches, ces seigneurs cupides, mais c'était aussi un précurseur de la Révolution.

Les autres voyaient en lui l'homme à abattre, un chef de bande, rapace et sans pitié, qui détroussait riches ou pauvres.

Pour d'autres enfin, il était un mythe, inventé de toutes pièces par la rumeur populaire dont les exploits extravagants alimentaient les conversations.

Mais parmi les archives, elle dénicha un portrait de lui ; Gaspard de Besse s'appelait en fait Gaspard Bouis, fils de Jean Baptiste Bouis, métayer, et de Thérèse Roux, il est né le 9 Février 1757 à Besse sur Issole. Son parrain, qui était aussi son oncle,

EXTRAIT

s'appelait Gaspard. Il devint par la suite, un allié précieux.

Un an après sa naissance, son père mourrait, écrasé par sa mule. Sa mère se remaria, en 1760, avec François Maurian, et il eut une demie-sœur, Anne-Marie, dont il devint le parrain.

A 16 ans, Gaspard était un solide gaillard de belle prestance, à la faconde méridionale qui le poussait à la « galéjade », aux farces en tout genre et attrapes, qui étaient les amusements les plus prisés de l'époque. Mais, le curé qui l'avait baptisé, l'avait pris sous son aile et lui donna une éducation. Il lui apprit à lire, à écrire et à compter. Gaspard qui l'aimait bien, le respectait.

Il signa son engagement dans l'armée du roi après une nuit très arrosée, mais au réveil, ne voulant pas partir, il s'enfuit avec quelques amis et pris le maquis. Ils furent déclarés déserteurs, ne pouvant revenir chez eux, ils vécurent tant bien que mal, puis, ils dévalisèrent un commerçant transportant un chariot de blé, à Vidauban. Quelques temps plus tard, il aida deux galériens de Toulon à s'évader, ceux-ci deviendront ses complices. Ils commencèrent à attaquer les diligences dans les Gorges d'Ollioules beaucoup plus fréquentées, puis ils étendirent leurs activités de Marseille à Nice, grâce à un réseau d'indicateurs.

Sa devise était, « Effrayez mais ne tuez jamais ! Surtout épargnez les Bessois, mais châtiez les goujats qui s'abritent sous la bannière du Roi et de Dieu ! »

Astucieux, rigolard, parfois débonnaire, il s'ingénia à ridiculiser le Parlement, et à combattre

EXTRAIT

« les deux fléaux de la Provence, le Mistral et le Parlement. »

Il s'appliqua à détrousser les agents du fisc et les voyageurs les plus riches, mettant de son côté les rieurs et surtout les petites gens, à qui il distribuait des subsides.

Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était monter des farces qui font le bonheur des conteurs. Sa fière allure, le soin qu'il prenait de sa personne lui assurait un certain succès auprès des dames et pas seulement celles du peuple, même celles qu'il détroussait, gardaient un bon souvenir de lui. On dit qu'il a eu seize amantes.

Il fut arrêté une première fois en Juin 1779 dans les Maures, mais il s'évadera avec la complicité de la fille du geôlier de la prison de Draguignan.

On lui imputa aussi la libération d'une colonne de galériens, dont certains restèrent avec lui, ainsi que quelques uns de leurs gardiens.

Mais en 1780, il sera arrêté de nouveau, par hasard, à l'auberge des Adrets dans le Massif de l'Estérel, alors qu'il y est en visite chez la femme de son complice, Augias, qu'il avait aidé à s'évader du bagne de Toulon. Cela mit un terme à sa carrière de bandit gentilhomme.

Son procès fut long et douloureux, il dura un an et malgré les appuis de ses amis, il sera condamné « au supplice de la roue ».

Pourtant, il n'avait jamais tué personne, mais à cette époque, « le ridicule tuait plus souvent que le meurtre ! »

Ce voleur gentilhomme fut un précurseur de la Révolution, défendeur des opprimés, Gaspard ne

EXTRAIT